

## Jules Lenepveu

Dimanche dernier, notre ville a dignement célébré la mémoire d'un de ses plus glorieux enfants, J.-E. Lenepveu, dont les œuvres ornent si merveilleusement plusieurs de nos monuments publics, notamment les murs de la chapelle de l'hospice Sainte-Marie.

Le caractère religieux d'un grand nombre de ses travaux rendra digne d'intérêt, aux yeux de nos lecteurs, la fête dont sa mémoire vient d'être l'objet. Cette fête était présidée, du reste, par l'un de nos plus sympathiques concitoyens, M. Henry Jouin, ancien élève de Mongazon, aujourd'hui secrétaire de l'Ecole des Beaux-Arts, délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique. En présence de M. le Maire d'Angers, de MM. J. Lefebvre, Gustave Larroumet, Cormon, L. Thomas, Roty, Moyaux et Bernier, membres délégués de l'Institut, et M. Louis Noël, un des auteurs du monument, de MM. Boulanger, adjoint, Deperrière, secrétaire-général du comité, Dauban, inspecteur général du dessin, Gauvain et Lafarge, adjoints, Aïvas, de Romain et Huré; de MM. le comte de Maillé, Bodinier, le comte de Blois, Merlet, sénateurs, Baron, Laurent et Ferdinand Bougère, Joxé, députés, Beauvais, secrétaire-général, Dominique Delahaye, président de la Chambre de Commerce, Max-Richard, ancien député, Jules Breton, Chéramy, M. Henry Jouin a célébré la mémoire de J.-E. Lenepveu dans un magistral discours où le charme du style ne le cédait en rien à la richesse de la pensée ni au bon goût de la critique.

M. Jouin a fait de la personne de Lenepveu cette délicate peinture :

« Mais, avons-nous dit, Lenepveu était lui. Vous l'avez connu. Sa maison natale est à peine disparue. Vous savez comme moi que son berceau fut sans faste. Son père était ouvrier. Il ne reçut qu'une instruction sommaire, mais quel profit cet enfant du peuple n'a-t-il pas tiré de l'éducation qui lui fut donnée ! Alors même qu'on ne savait rien de ses ouvrages, on se sentait devant lui en face d'un homme supérieur. Modeste, réservé, volontiers silencieux, il imposait par la distinction de ses manières. L'élévation de sa pensée donnait à toute sa personne je ne sais quoi de noble, sans morgue, et d'affable, sans familiarité. Il unissait en lui l'aménité angevine à la dignité de maintien des seigneurs d'autrefois. Mais des vertus plus profondes s'ajoutaient à ces dons visibles. En dépit du mot de La Bruyère qui veut que « personne presque ne s'ayise du mérite d'un autre », il ne voulut être qu'un émule auprès de son ami Jules Dauban, qui dut partager avec lui les peintures de l'église Sainte-Marie et accepter la décoration du foyer de ce Théâtre pendant que Lenepveu se chargeait de la coupole. Si je ne craignais d'être indiscret, je révélerais mainte tentative courageuse de votre illustre compatriote en faveur de peintres de sa génération, ou d'artistes plus jeunes dont il appréciait le talent et qu'il savait défendre avec énergie. Dieu lui avait mis au cœur la bonté... »

La séance d'inauguration du monument s'était ouverte par une brillante audition de l'*Hymne à Lenepveu*, paroles de M. Henry Jouin, musique de M. Jean Huré, exécuté par l'orchestre de la